

Fin de séries et... promotions!

Autor(en): **Bacqué, Bertrand**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2003)**

Heft 14

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-931078>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Fin de séries et promotions !

Plusieurs séries ont marqué les années 90 d'une empreinte indélébile. D'autres s'annoncent en ce début de décennie comme incontournables. Petit tour d'horizon. Par Bertrand Bacqué

Parmi les aînées qui battent des records de longévité malgré les changements de scénaristes et la valse des acteurs: «NYPD Blue», créé par Steven Bochco, qui entame sa dixième saison et «Urgences», le rejeton de Michael Crichton, qui débute sa neuvième. En ce qui concerne la première, tout le monde garde en mémoire la corpulence d'Andy Sipowicz (Dennis Franz) et la tignasse rousse de John Kelly (David Caruso). Quant à «Urgences», inutile de rappeler que George Clooney y a fait ses débuts et que le sang y coule à flots. Dans l'une comme dans l'autre, une question de fond se pose: comment durer alors que les personnages qui ont fait le succès des premières saisons ont disparu? Question subsidiaire: comment escamoter dignement un personnage?

Ce fut tout le problème, jamais vraiment résolu, de «X-Files» la série créée par Chris Carter: comment pouvait-elle survivre au départ de Mulder (David Duchovny)? Malgré les efforts convaincants de Robert Patrick – le T-1000 de «Terminator 2» – l'alchimie entre Scully (Gillian

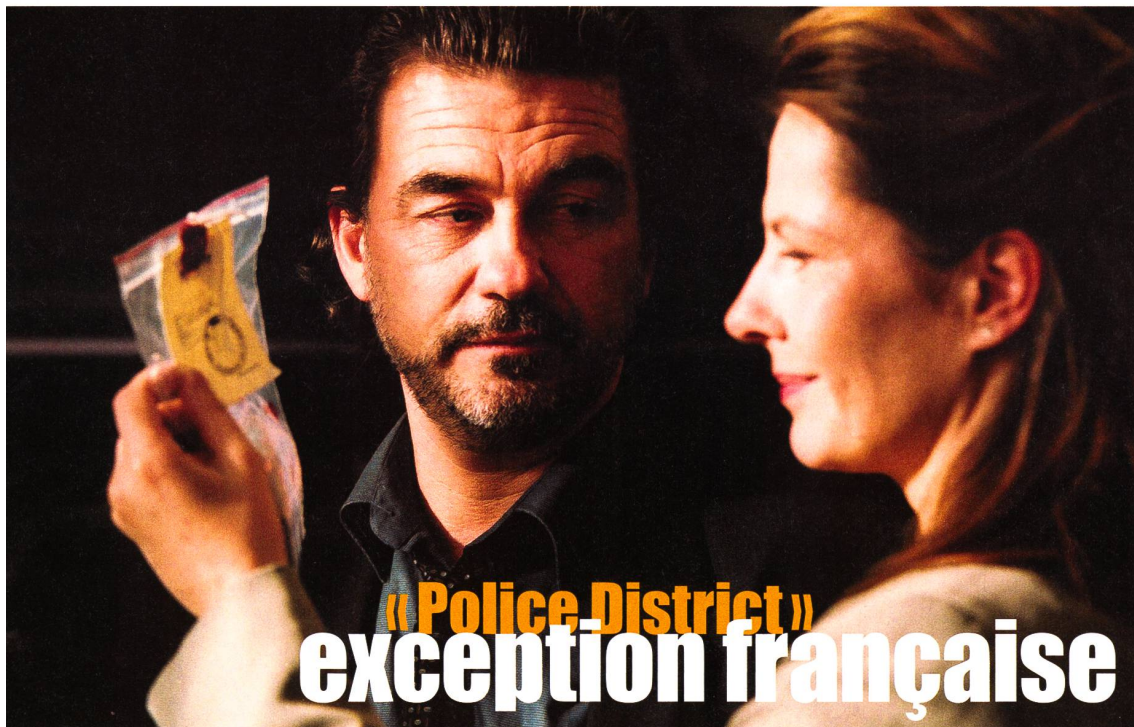
Anderson) et Mulder semble perdue. Quant à la «mythologie» qui sous-tend l'ensemble du récit, elle s'épuise entre révélations avortées et coups de théâtre épuisants. En 2001, les taux d'audience s'effondrent: les créateurs achèvent la série après neuf saisons. Même fin malheureuse pour «Ally McBeal»¹, qui ne s'est jamais remise du départ de Larry Paul (Robert Downey Jr.) et semble avoir été sabordée par son créateur David E. Kelly au terme de la cinquième saison.

L'apport d'HBO et la relève

Face aux grandes chaînes ABC, CBS et NBC, la chaîne câblée HBO fait figure de franc-tireur insufflant l'esprit de la côte Est dans le paysage audiovisuel. «Sex and the City», chronique des affres sentimentales de quatre new-yorkaises qui ne dépareraient pas un Woody Allen, «Les Soprano» dont il faut apprécier l'humour noir tout droit sorti des «Afranchis» («GoodFellas») de Scorsese et, désormais, «Six Feet Under»² véritable questionnement existentiel sur l'humaine condition, en sont les séries phares.

Alors sur quoi parier en ce début 2003? «24 heures chrono»¹ (bientôt sur TF1) pour l'hypothèse du temps réel, «Alias»¹ pour la déconstruction permanente du récit et, malgré sa facture plus classique, «Les experts» («CSI») dont la *spin-off* «CSI-Miami», avec David Caruso, s'avère des plus prometteurs. À suivre sur votre chaîne préférée! **f**

1. Voir «La loi des séries», Films n° 11, 12 et 13, p. 44.
2. Voir «La loi des séries» en page 44.



Au terme de sa troisième saison, «Police District» demeure un phénomène isolé dans la production française et emboîte le pas des meilleures séries d'outre-Atlantique. Par Valérie Cadet

Lorsque «Police District» a débarqué sur le petit écran, à l'automne 2000, les habitués des «polars» à la française n'en ont cru ni leurs yeux, ni leurs oreilles. L'écriture, le ton, l'image, la direction d'acteurs, la construction de l'intrigue et surtout le propos faisaient éclater tous les codes narratifs et filmiques pratiqués jusqu'alors. Soit, concernant la veine française héritière du feuilleton littéraire et du roman populaire, tantôt des adaptations de bonne tenue façon «Maigret» tantôt des séries stéréotypées «happy end» soumises

aux lois de l'audimat. Rien de tout cela dans la rencontre inédite entre les producteurs de l'agence Capa, les directeurs de l'unité fiction de M6 et l'excellent Hugues Pagan, créateur de «Police District».

Ancien professeur de philosophie, auteur de scénarios et de romans policiers remarquables, Hugues Pagan a fréquenté de près la vie d'un commissariat de quartier de Paris, qu'il a quittée au terme d'une quinzaine d'années au poste de divisionnaire. C'est dire s'il a connu les enfers de la misère au quotidien – criminalité,

délinquance, prostitution, maltraitance... En prise directe avec le réel et forte de thématiques ultra-contemporaines, «Police District» n'édulcore rien de l'âpreté et de la violence qui minent l'existence de l'équipe du commandant Rivière (l'épatant Olivier Marshal, lui-même ancien de la police judiciaire). Rythme nerveux, caméra à l'épaule et montage au cordeau pour une série découpée à l'anglaise (six épisodes par saison pour une année de diffusion). Avec une troisième salve en novembre 2002, «Police District» a gagné en épaisseur et en complexité. Toujours aussi noire et désespérée, peut-être moins manichéenne; traversée d'émotions fulgurantes, pétrie d'humanité, et surtout propice à réflexions sur l'état de notre société. Les téléspectateurs – pour une fois respectés – qui ne s'y sont pas trompés, devront quand même patienter jusqu'à l'automne prochain pour découvrir la quatrième saison. **f**